

REPÈRES ET PERSPECTIVES

Qu'est-ce qu'habiter un lieu ? Qu'est-ce que marcher ? Qu'est-ce que produire quelque chose ? Notre monde se réduit-il à des « réseaux » ? Qu'est-ce qu'une ligne ? Qu'est-ce que scier une planche ? (Tim Ingold). Que signifie la création d'un possible ? Et que signifie épuiser un potentiel ? (Rem Koolhaas)

Le projet pédagogique pour l'atelier Espace urbain est construit à partir d'une double écoute, celle du monde réel dans sa complexité et celle de la singularité inventive de l'étudiant.e.

Il vise à créer les conditions favorables pour la formation de l'étudiant.e et à développer avec lui.elle une relation de qualité. Parce qu'enseigner, c'est d'abord et avant tout entrer en relation et communiquer avec autrui, il prend en compte les représentations de l'étudiant, ce qu'il sait ou croit connaître au préalable. Car ce qui compte le plus dans un processus de formation n'étant pas exclusivement le contenu d'apprentissage, ni ce que l'élève est capable de faire dans l'immédiat mais les acquisitions méthodologiques qui lui seront utiles à long terme. L'atelier propose des espaces de certitudes (outils et techniques qu'il convient de maîtriser correctement) et des zones de recherches, d'expérimentations artistiques et de liberté.

Décentration

Le projet pédagogique est et doit rester un objet inachevé ou plutôt un processus, un dispositif constamment en mouvement et surtout propice à la décentration. Celle-ci vise à considérer de façon distanciée les hypothèses ou les productions et dans une seconde phase, de stabiliser ou modifier les propositions initiales. L'atelier espace urbain se veut, au sein de l'École un laboratoire-pilote qui prend acte du bouleversement des frontières entre ce qu'on appelait jadis les disciplines artistiques, entre les logiques de productions et de recherche.

Apprendre en Espace urbain, c'est être exposé à une pluralité de références conceptuelles et artistiques pour s'approprier des outils critiques. Si les échanges réguliers avec des professeur.es constituent pour l'étudiant.e ses pôles de références, ses cadres stables par rapport auxquels appréhender les diverses propositions théoriques et artistiques, les influences plus fugitives d'intervenants invités sont tout aussi déterminantes. Cette collectivité de l'encadrement est à l'image d'un atelier qui perdrait tout caractère expérimental s'il se fermait à la pluralité, au décloisonnement, à la pluridisciplinarité, à la transdisciplinarité sur le plan pédagogique. Loin de constituer un état de conflit ouvert entre praticiens, l'action concertée des intervenants, radicalement différents et complémentaires dans leur dominante artistique et leur profil théorique, constitue un équilibre écologique du système d'apprentissage propice à la production de créations nouvelles et plus vigoureuses. Attentifs aux tâtonnements et incertitudes qui accompagnent l'apprentissage, les enseignant.es se placent dans la position de facilitateur.rices d'apprentissage. L'atelier est un lieu d'autonomisation et de formation de l'esprit critique où on apprend à être soi-même, mais aussi, où se développent essentiellement des aptitudes au travail collectif.

Accepter l'infini de la recherche

Le projet pédagogique est envisagé sous l'angle de la fluidité et sous la tension de polarités opposées, entre la nécessaire rigueur des références et le caractère empirique de leur manifestation dans le champ de la pratique. Il s'agit de donner accès aux questions de l'art, en faisant vivre des situations de

controverse qui obligent l'étudiant.e à affronter des difficultés neuves, des paramètres qui le/la forcent à développer de nouvelles attitudes ou réinterroger les routines d'expression. Les pratiques exploratoires qui sont proposées à l'atelier se veulent des lieux de surgissement d'un questionnement. Mettre en place une telle situation d'apprentissage, c'est faire en sorte que ce soit le dispositif pédagogique qui « travaille ». Le développement des compétences plasticiennes se situe entre une maîtrise des moyens et une non-reconductibilité de certaines expériences.

Consolider la diversité des pratiques artistiques

Consolider la diversité des pratiques artistiques c'est refuser de restreindre l'art à une séduction esthétisante servile aux injonctions du capitalisme culturel. Il s'agit de préserver l'espace d'expérimentation et maintenir, aussi et surtout la complexité, afin que les étudiant.es ne deviennent pas eux-mêmes les agents de la simplification, des animateurs d'une société émotionnaliste et de divertissement. Le déplacement est une activité fondamentale en Espace urbain qui doit permettre de découvrir de nouveaux territoires, de braconner des savoirs, des savoir-faire et savoirs-être indispensables à l'activité artistique. La présence quasi permanente sur le terrain peut poursuivre deux buts différents : soit permettre la collecte d'informations multiples, soit au contraire permettre des vérifications de savoirs ou de savoirs-faire. L'atelier Espace urbain se veut une zone de turbulences, un espace sécurisé de mise en crise de certaines questions artistiques, un lieu d'insurrections esthétiques, de frottements fortement consentis avec l'écosystème de l'art, du monde réel. Mais, c'est aussi, le projet d'habiter poétiquement le monde. C'est aussi, le lieu d'une poétique relationnelle et situationnelle.

Le dispositif pédagogique est soumis à une continuelle réinvention et laisse l'initiative autant aux étudiant.es qu'aux intervenants. Des événements, des moments de monstrations, longs ou courts, peuvent être induits et conduits par les étudiant.es, ou par un.e invité.e, spécialement sollicités pour cela. Un workshop ou un séminaire peut aussi être proposé par un collectif d'étudiant.es d'une année supérieure aux étudiant.es de premières années, ou par l'ensemble des étudiant.es de l'atelier durant une semaine atypique. Ces expérimentations sont une manifestation de l'énergie collective qui sous-tend le projet pédagogique de l'atelier.

Lecture critique des conditions de production

La question de la responsabilité sociale, éthique et politique est posée dans l'utilisation de la matière, ses modes de transformation et ses conséquences environnementales. Qu'est-ce que la couleur, sur le plan colorique ? Sur le plan chimique ? De combien de composants est-elle faite ? Quel est le rôle des objets ? Le fait de s'informer et de discuter technologie, donc avoir le réflexe d'investir l'histoire, la diversité, les techniques et l'impact environnemental de ce que nous employons au quotidien joue un rôle en terme de réduction de dégradation de l'environnement. Cette prise de conscience nous positionne au cœur des enjeux de l'économie circulaire, au centre de nombreuses problématiques qui concernent de près les écoles d'art, lieux dans lesquels sont formés les créateurs de demain et qui entretiennent une relation privilégiée avec le monde de la matière.

Espace urbain et pratiques numériques : arts plastiques, digital arts

Les perspectives économiques et sociales, l'innovation sont souvent pensées en termes de numérique. Elles constituent aujourd'hui l'horizon de toute discussion sur la création. Les artistes contemporains travaillent naturellement avec les outils numériques, à n'importe quelle étape de la réalisation d'une œuvre. L'information et l'espace se jouent aussi dans le numérique. Comment accompagner les

étudiants, *digital natives*, utilisateurs des GAFAM sur des questions essentielles des pratiques numériques en lien avec la création artistique ? Quels sont les enjeux économiques et politiques des outils Adobe tels que *Photoshop/illustrator*, et/ou autres, outils numériques utilisés couramment par les étudiant.es ? Une pratique et une pensée de l'Espace Urbain, tout au moins son enseignement ne peut fondamentalement pas ou ignorer ou se couper de l'ordinateur et du smartphone. Il faut penser une inclusion des disciplines digitales (logiciels libres) : initiation à la programmation (logiciel type Processing), à l'usage de logiciels de création 3D (type Blender), à l'impression 3D (type CNC), à l'introduction à la création d'environnements numériques. Il ne s'agit pas de former des techniciens chevronnés mais d'instruire des techniques et une pensée sculpturale en rapport à l'art digital. Penser le numérique aujourd'hui, c'est par exemple visiter des figures tutélaires telles Jack Burnham ou Roy Ascott et cerner les porosités entre art et technologie, art et système. En outre, la logique de l'assemblage propre aux arts plastiques (avec des vis, de la colle, du plâtre ou avec du codage ou des logiciels) met objets ou informations sur le chemin du sens.

PROGRAMME DU CYCLE BACHELIER

Le programme du cycle Bachelier en Arts plastiques, visuels et l'espace, option Espace urbain se définit par une formation pluridisciplinaire et transdisciplinaire. Le programme est composé de cheminements exploratoires, d'apports techniques et conceptuels visant à comprendre l'espace urbain dans ses réalités matérielles et immatérielles. Cela implique de s'interroger sur les relations, les liens logiques dans un territoire et de travailler toujours à différentes échelles et dans une optique dynamique, en cherchant à comprendre des structures et saisir des mutations, des variants et des invariants de l'espace urbain, en partant du présent vers l'histoire et d'imaginer des possibles. Les activités de l'atelier se structurent autour de séquences thématiques, de modules techniques longs ou courts, qui tous, autant que possible, tentent de partir de situations du réel, s'inscrivent sur le terrain, investissent des sites ou des territoires de référence aux enjeux sociopolitiques forts.

Le programme du cycle Bachelier se concrétise dans 5 grands axes :

1- Les compétences fondamentales

2- La pratique comme lieu de questionnements

3- Les pratiques d'espaces (in/ex. situ), pratiques de l'exposition

4- Le projet personnel

5- Ressources et archives dynamiques : un espace à inventer

1- Les compétences fondamentales

Le programme vise à asseoir les bases d'une culture dans le domaine des arts plastiques, visuels et de l'espace indispensables pour mettre au jour des ressources et des qualités cachées, révéler le lien avec la subjectivité et l'activité imaginative. La relation à l'Espace urbain renvoie aux rapports complexes de l'échelle humaine à un environnement donné, au lieu, à l'espace concret ou figuré, à celle du corps en action dans l'acte artistique, à la position du corps dans l'espace, à l'expérience sensible du monde, à l'architecture comme contenant et les formes de spatialité collective. Ainsi l'analyse de la morphologie urbaine et les approches socio-spatiales, l'observation des évolutions et la compréhension des conceptions de la ville qui activent et modifient l'espace urbain constituent une approche préliminaire en Bac1.

2- La pratique comme lieu de questionnements

Le cadre de la vie quotidienne des citoyens, ses formes matérielles (bâtiments, équipement, espaces publics) est toujours le résultat d'une construction sociale, mais la production de la ville est souvent conflictuelle et les transformations qui en résultent se révèlent encore plus violentes. La question urbaine révèle au grand jour l'emprise capitaliste, la marchandisation de l'espace de vie des citoyens. Le territoire urbain étant souvent vaste, il est pratiquement impossible de l'étudier dans sa totalité. D'ailleurs, l'architecture ne suffit pas à elle seule à exprimer ni à servir à la compréhension de la condition urbaine. La ville n'est pas l'objet de l'architecture, même si elle en est le plus souvent une part essentielle de ses qualités visibles. Au-delà de l'expansion spatiale urbaine, il existe des expériences de

temporalités vécues par les habitants. Cette acquisition de moyens de lire l'espace urbain passe également par celle d'une grammaire de l'espace relationnel, « au corps social », au corps de l'autre, au groupe, à la foule urbaine dans ses différentes formes et manifestations collectives autorisées ou jugées illicites.

L'Espace urbain est l'objet d'un discours critique parlant de la ville débordée par son expansion, comme ayant perdu les marques de son ancienne identité. « Le devenir des villes ressemble à celui de nos corps, de nos expériences, de nos apprentissages ». Parlant de la mondialisation et de ses conséquences, David Harvey parle d'une transformation des qualités objectives de l'espace et du temps, qui nous force à modifier parfois radicalement la manière dont nous nous représentons le monde. Nous assistons à l'avènement d'une culture qui met l'accent sur « la fragmentation, la discontinuité », le « collage », « l'indétermination » ou « l'instabilité ». Pour le sociologue Manuels Castells, nous risquons de vivre dans un monde principalement urbain, mais sans villes, un monde de plus en plus violent et ségrégué en « gated communities » et en secteurs réservés pour les populations pauvres.

Tout au long du parcours, le propos s'enrichit du regard des sciences sociales et humaines (sciences de la ville, théorie de l'architecture, géographie critique, anthropologie urbaine, sociologie urbaine, écologie urbaine...) qui démontre combien le sentiment d'espace est le produit d'une culture.

Aussi chaque année un ou deux quartiers de références et un site (La Roue, Station Congrès, Quartier Senne, Quartier maritime, Cage aux Ours, Haren, Quartier Bocksteal, Quartier Heyvaert...), sont choisis. La méthode du *transect* consiste à étudier la ville à travers un territoire de part et d'autre d'une coupe, coupe choisie afin de traverser différents types ou caractéristiques de quartiers. La marche, à travers ses opérations de coupe et de jonction (ellipses, raccords perceptifs), constitue le modèle d'une approche locale du tissu de la ville. En Espace urbain une attention particulière est donc accordée à la valeur symbolique des lieux (frontières, repères, centres). Les lieux ne sont pas de simples portions d'espace (endroits, positions, places), ils sont produits, et parfois même institués. Ils se vivent, ils se disent, inséparables de l'espace social où ils se juxtaposent, s'interposent, se composent, se superposent et, parfois, se heurtent. Le lieu est ce par quoi un sujet s'ouvre à un espace qui fait monde, le lieu urbain est ce par quoi un sujet (qui peut être un collectif) s'approprie la ville en la configurant comme un espace à sa mesure, habitable et circulaire.

3- Les pratiques d'espaces (in/ex. situ), pratiques de l'exposition

« Organiser le hasard, ouvrir des espaces, inventer le présent, toucher à tout, créer des relations, entrer dans la matière, saisir le sens d'une forme, prendre la parole, s'introduire partout, aller à son rythme, adopter une méthode, apprendre sur le terrain, trouver des partenaires, chercher la confrontation, passer d'un livre à l'autre, se rendre disponible, se concentrer, réagir au contexte, construire un point de vue, faire parler les images, apprendre à tomber, se dépenser physiquement, penser par soi-même, regarder une image, construire le réel, trouver sa propre langue, créer des situations, collecter des histoires, observer ce qui se passe, s'approprier le savoir et le reformuler pour soi... »

Les étudiant.es seront appelés à concrétiser leurs constats, leurs analyses, leurs recherches et leurs projets à l'aide de moyens d'expressions variés (dessin, vidéo, peinture, photographie, sculpture, installations) mais, aussi et autant que possible, en manipulant des éléments préexistants (objets, archives, matériaux, documents de toutes sortes). Le corps étant pour l'homme le premier lieu d'étonnement, la performance ou mise en corps de l'art, comme discours sur le monde ou comme miroir critique des fonctionnements sociaux, culturels ou politiques, sera également valorisée.

4- Le projet personnel

Le projet personnel peut démarrer à partir de toute chose qui intéresse l'étudiant.e, à condition que celle-ci soit ramenée aux domaines qui touchent à l'Espace urbain. L'étudiant.e peut approfondir un travail amorcé les années précédentes en lui donnant une suite personnelle. Il.elle peut se référer à son carnet de recherche pour y revoir des notions déjà abordées antérieurement et décider de retravailler certains sujets, certains artistes, certains matériaux, etc. avec recul. L'étudiant.e doit toujours avoir présent à l'esprit le fait qu'il.elle va devoir décrire son travail et ses intentions, expliquer ses choix, sa démarche, proposer des références, argumenter. Les enseignant.es aident à repérer les étapes dans la progression, négocient les pistes ouvertes, poussent à aller plus loin, valident les démarches et non pas seulement le résultat. C'est l'occasion pour l'étudiant.e de vivre l'expérience de la démarche, de la trajectoire artistique à partir du cadre scolaire. Pour l'étudiant.e cette expérience est le lieu d'apprentissages, c'est un dépassement des conventions scolaires, plastiques, personnelles. Le projet personnel met en exergue la capacité pour l'étudiant.e de faire des choix réfléchis parmi des savoir-faire, un ensemble de pratiques artistiques et donc de mettre en valeur ses compétences et sa singularité.

5- Ressources et archives dynamiques : un espace à inventer

Les recherches, études sur le terrain, en bibliothèque, sur la toile amènent à expérimenter des stratégies d'observation et de collectes, des perspectives qui soulèvent la question de l'établissement d'une archive dynamique (physique, digitale, hybride...) temporaire ou durable, (avec quel contenu, quelle classification, pour qui ?) en vue de mutualisation de données. Les étudiant.e.s de Master réunis en équipe éditoriale peuvent prendre en main l'entretien d'un blog, Instagram ou d'un site web. À minima, cette vitrine rend compte de la culture urbaine de l'atelier. Des séances d'échanges partagées avec le Bachelor pourront y être inventoriées et retranscrites. Ainsi, les étudiant.e.s testent leur aptitude à structurer une information complexe en lui donnant un tour opérationnel.

Première année (BLOC 1)

Contenu :

Acquisition de différents modes de représentations et d'écriture (dessin, vidéo, photographie, peinture, performance, construction tridimensionnelle, maquettes)

Il s'agit de favoriser l'acquisition et la maîtrise progressive de moyens d'expression et de création formelle entendue comme processus attaché à la faculté d'appréhender des situations spatiales, sous forme de représentations plus abstraites (parcours, structures, textures, couleurs...). Il s'agit de se positionner d'emblée dans une pratique de recherche. Dessin conceptuel spécifique à l'option Espace urbain, sur la piste d'une ligne dessinée ou imaginée, investissement de l'échelle de la feuille, du mur, du corps ou du paysage. Relecture anthropomorphique du dessin dégageant un certain rapport spirituel et poétique entre la ligne et le monde.

Acquisition des outils de l'image fixe et en mouvement

Sensibilisation au langage cinématographique et vidéographique grâce au visionnement de films/vidéos et au processus de montage d'extraits de ces mêmes films, images et sons séparés.

Sensibilisation et initiation technique à la prise de vue photographique au processus de montage

Production de sens au départ d'un corpus d'images photographiques ou d'images d'archives.

Exploitation des différents procédés de mise en forme : dire par la main

Exploitation d'une mise en forme complexe, (travail par oppositions de formes, couleurs, surfaces, épaisseurs, matières, textures, affirmation ou négation de la masse, pratiques de l'installation, exploitation des différents procédés de mise en forme par association, multiplication,

superposition/empilement, juxtaposition, combinaison, mixage d'éléments). Compréhension de la dépendance entre la matière et la technique construction utilisée.

Production de dispositifs ou situations spatiales (in/ex situ)

Initiation aux multiples aspects des relations entre l'art et l'espace.

Recherches et pratiques d'espace en rapport avec l'échelle du corps humain et son environnement physique.

Dispositifs spatiaux ou situations (in/ex situ) induisant un comportement particulier chez le spectateur, interaction, posture, déplacement, décodage, traduction, déchiffrement.

Projets thématiques (Billboard, affichage urbain, Surveillance urbaine, foules urbaines, pratiques furtives...)

Approche théorique des outils de l'architecture ou théorie de l'architecture

Atlas éclectiques, cartographies subjectives, «états des choses».

Suite du programme (BLOC 2)

Contenu

Première approche. Savoir penser et interpréter l'espace. Distinguer espace public et privé, analyser et jeter un regard critique sur l'organisation spatiale de territoires divers, à différentes échelles et sur les mécanismes qui l'ont produite. Avoir le réflexe de prendre en compte le long terme, une perspective globale et la dimension collective dans les questions d'aménagement et de gestion du territoire. Lire et interpréter et critiquer des documents utiles pour la compréhension d'un système spatial. Savoir agir dans, sur, avec l'espace. Savoir exprimer l'espace (parcours, nœuds, secteurs, limites, repères), savoir exprimer la dimension spatiale d'un problème. Saisir les dimensions spatiales de tout événement ou problème. Techniques de représentation de l'espace, savoir mesurer l'espace.

Sensibilisation à l'image fixe et en mouvement

Sensibilisation au langage cinématographique et vidéographique grâce au visionnement de films/vidéos et au processus de montage d'extraits de ces mêmes films, images et sons séparés.

Approche de l'**expression narrative** du rapport spatial via le médium vidéo.

Réalisation d'un film de 3 à 5 minutes permettant l'appréhension d'un espace pour lui-même incluant ou non une personne en relation au réel de cet espace.

Production de dispositifs ou situations spatiales (in/ex situ)

Initiation aux multiples aspects des relations entre l'art et l'espace.

- Recherches et pratiques d'espace en rapport avec l'échelle du corps humain et son environnement physique. Situations urbaines, visites, workshops, rencontres,

- Capacité à créer des oeuvres spécifiques à des sites donnés en mettant l'accent sur leurs propriétés physiques, contextuelles et leurs significations idéologiques.

Exploitation des différents procédés de mise en forme : construction

Exploitation d'une mise en forme complexe, habitacles, pratiques de l'installation.

Exploitations des outils numériques

Edition, Portfolio, recherches sonores, dispositifs impliquants des logiciels spécifiques, éléments de codage numérique.

Pratiques de l'exposition

Expographie, compréhension de l'interaction entre la production plastique et son lieu d'insertion. Capacité à développer sous forme de synthèse d'éléments visuels d'un travail réalisé *in situ* pour une restitution en exposition ou publication .

Suite du programme (BLOC 3)

Approfondissement du programme vu en B2. Savoir penser et interpréter l'espace. Distinguer espace public et privé, analyser et jeter un regard critique sur l'organisation spatiale de territoires divers, à différentes échelles et sur les mécanismes qui l'ont produite. Avoir le réflexe de prendre en compte le long terme, une perspective globale et la dimension collective dans les questions d'aménagement et de gestion du territoire. Lire et interpréter et critiquer des documents utiles pour la compréhension d'un système spatial. Savoir agir dans, sur, avec l'espace. Savoir exprimer l'espace (parcours, nœuds, secteurs, limites, repères), savoir exprimer la dimension spatiale d'un problème. Saisir les dimensions spatiales de tout événement ou problème. Techniques de représentation de l'espace, savoir mesurer l'espace.

L'altérité à ciel ouvert, techniques spécifiques de contact à l'Espace urbain :

Qu'est-ce qu'une rue ? Qui la gouverne ? Quels codes, usages et règles ?

Lieu de la mise en relation avec « l'autre » la rue est le théâtre d'activités diverses et objet de partages difficiles entre différents usages cristallisant à leur manière les enjeux du contemporain. Le territoire urbain est abordé du point de vue des usagers/habitants, comme une zone de contacts quotidiens ou de cohabitation d'une pluralité de groupes ne partageant pas toujours les mêmes valeurs. Le dispositif pédagogique est structuré autour de séances collectives et de recherches individuelles sur le terrain.

Terrain et observation participante

Par l'entremise de la technique de l'observation participante, les étudiant.es s'essayent à trouver des pistes d'interventions artistiques pertinentes, autour d'enjeux multiples qu'ils soient poétiques ou idéologiques. L'observation participante est une manière de comprendre de l'intérieur (Tim Ingold). Revenir sur le lieu d'où émerge la connaissance. Cette formation offre un cadre théorique et pratique pour l'approche artistique des stratégies d'appropriation des espaces publics par les usagers. Les étudiant.e.s développent des aptitudes à mener en autonomie des interventions artistiques dans l'espace de la ville en interaction avec un/des habitant.e.s, dans des quartiers en transitions, des quartiers à sociabilité foisonnante, à forte mixité culturelle, cités, lotissements particuliers, auprès d'une population ou une communauté urbaine particulière, groupes de jeunes, associations et autres microcosmes humains. Capacité d'analyser des situations spatiales, enjeux sociaux, politiques. Les qualités relationnelles et éthiques développées sur le terrain, la démarche (la façon d'entreprendre, de planifier, de concevoir, de produire, de documenter et d'évaluer l'œuvre) étant aussi importante que le résultat.

Pratiques de l'exposition : Art public, appels à projet

Approche des questions d'art public dans la complexité des enjeux de l'espace social et urbain

Problématisation de la pratique de l'exposition en dehors de l'institution artistique (galerie, musées, centres d'art), dans la sphère publique, contrats de quartier, dispositifs hors limites, hors des pistes balisées par les institutions, squats d'artistes, friches, artist run spaces, ..

Relations entre art, architecture, design d'espace et autres pratiques à résonances sociales, politiques. Appel à projet d'art public à l'échelle 1, avec proposition réalisable et étayée par un dossier technique, recherches préalables, approche du terrain, prise en compte des contraintes sur le plan logistique, technique.

Réalisation d'un film en binôme sur une thématique choisie par l'étudiant.e

Les étudiant.e.s organisé.e.s en binômes de tournage intègrent l'idée d'un travail partagé. Ils travaillent chacun leur tour sur les projets des autres pour produire un film qui mettra à profit les formations techniques et théoriques reçues dans les années précédentes. En équilibre sur la ligne sensible qui sépare le documentaire de la fiction, il sera question d'angles d'approche, de cadrage, de hors-champ, de narration et de mensonge comme outil pour obtenir des vérités à la caméra. Nous ferons appel à des astuces de cinéma (plan/contrechamp, postsynchronisation, méthode de diction, récitation) pour travailler des moments d'une sincérité particulière. Il sera demandé à l'étudiant.e de construire ses propres dispositifs pour aborder le réel et incarner à l'écran les récits, les espaces, les autres.

Le projet personnel

Une place prépondérante est accordée à l'expérimentation et s'accorde avec la périodicité des remises de travaux et d'évaluations. L'expérience dans le développement de travaux doit être valorisée.

Expérimenter produit de la connaissance. C'est une dimension essentielle pour apprendre, réussir ou échouer et surtout éviter le piège de choix convenus. On n'expérimente pas dans le vide.

L'expérimentation doit être stimulée de critiques argumentées des méthodes choisies, et aiguisée de précédents (œuvres, textes, ...), avec toujours le souci de prendre du recul et la volonté de présenter le travail en cours en allant à l'essentiel.

PROGRAMME DU CYCLE MASTER

Le Master voit l'étudiant.e s'affirmer davantage comme auteur à part entière. La pédagogie est centrée sur le projet de l'étudiant.e. dans un climat favorable au travail individuel et à l'émergence de perspectives communes, divergentes ou croisées.

L'espace urbain (réalité dynamique, espace imaginé ou virtuel, objet politique, espace généré, espace connecté ou surveillé, ville globale ou générique, ...) est abordé comme un territoire de contacts quotidiens ou de cohabitation d'une pluralité de groupes aux intérêts souvent contradictoires. Divers savoirs théoriques (sciences de la ville, sociologie urbaine, anthropologie de l'espace, enquête de terrain, observation participante, géographie critique, écologie urbaine, théorie du genre, théorie postcoloniale) s'efforcent d'aider les étudiant.e.s à comprendre les territoires, à agir et à partager leurs questionnements avec les différents intervenant.e.s.

Le Master favorise la compréhension approfondie des enjeux esthétiques, historiques et prospectifs de l'art contemporain associé à une culture de l'urbanité. Les configurations de sens ouvertes sur d'autres

disciplines (artistiques, scientifiques ou autres), la création expérimentale qui en découle, sont clairement soutenues à l'atelier.

L'étudiant.e définit son programme en rapport aux axes et procédures du Master Espace Urbain (détaillés ci-après). Le programme pédagogique du Master est articulé autour de 5 axes : Atelier, Ressources, Public, Après l'école, Collectivité. L'étudiant.e est invité à se saisir pleinement de ces axes et exprime la manière dont il ou elle désire les travailler.

Le programme pédagogique du Master Espace urbain décliné en cinq axes

Un Axe Atelier : établir un lieu de travail et de médiation investi.

Un Axe Ressources : étude, recherche (en bibliothèque, sur le web, de terrain) et mutualisation. Un espace à inventer (physique, digital, hybride...) temporaire ou durable. Ce qui soulève la question de l'établissement d'une archive dynamique (avec quel contenu, quelle classification, pour qui ?). Les étudiant.e.s de Master réunis en équipe éditoriale peuvent prendre en main l'entretien d'un blog ou d'un site web. À minima, cette vitrine rend compte de la culture artistique de l'atelier. Les séances iDées partagées avec le Bachelor pourront y être inventoriées et retranscrites. Ainsi, les étudiant.e.s testent leur aptitude à structurer une information complexe en lui donnant un tour opérationnel.

Un Axe Public engagé vers la rédaction du « Projet M », l'évolution d'un portfolio, la production d'événements publics (expositions, publications, visites, rencontres, partenariats, participation à des appels à projets, voyages...). Ce qui conduit à penser l'aspect protéiforme de la « publicité » (caractère de ce qui est public).

Un Axe « Après l'école » : informations relatives au doctorat, instituts, résidences, appels publics et privés, ateliers partagés, statut d'artiste, économie...

Un Axe Collectivité qualifiant le travail individuel et l'individu au sein d'un groupe. Cet axe est transversal aux quatre autres. (En réalité, chaque axe développe des motifs transversaux vers chaque autre axe.)

Continuité Rupture

L'étudiant.e qui entre en Master se frotte naturellement au paradoxe « de continuité et de rupture » dans ses études. Rupture avec le programme pédagogique du Bachelor, avec désormais une place centrale attribuée à l'autonomie et la singularité de son travail. Il faut tenir compte de l'éventuel mixage d'étudiant.e.s passé.e.s par le programme de Bachelor de l'atelier et ceux arrivés par le biais de l'équivalence. Continuité, au sein du Master (généralement en deux ans), de l'élaboration du projet artistique et du mémoire. La première année est consacrée au décloisonnement, à l'expérimentation et à l'ouverture. La seconde année est orientée vers un recentrage et un approfondissement des conditions de production et de visibilité du travail. Le cycle n'est pas figé, il peut être adapté et individualisé de manière concertée.

Projet M

Une relation claire doit s'établir entre le travail artistique et le mémoire qui en constitue le champ réflexif et référentiel. Un document explicite du projet artistique de l'étudiant.e traverse les années de Master sous l'intitulé « Projet M » (*la lettre M pour Master*). Ce document présente une vue synoptique des domaines de recherches abordés par l'étudiant.e dont le contenu est évolutif. En Master 1, ce document aurait une première forme aboutie en Mars (en vue des journées portes ouvertes). Le

« Projet M » traverse le Master, l'étudiant.e l'adapte à son actualité. Une dernière version présentant l'état de la recherche est offerte aux membres du jury artistique et à ceux du jury de mémoire en fin de cycle.

Pratique

En Master 1, une procédure est lancée dans le but d'activer la rédaction du « Projet M ». Elle consiste à interroger la notion de « pratique » associée à l'art, mais aussi à d'autres activités de manière à formuler une critique de son propre travail dans un contexte sociétal élargi. Entrée en matière envisageable à partir du texte « On ne sait pas ce qu'est une pratique. Regards croisés sur l'écologie des pratiques artistiques », Yaël Kreplak, Franck Leibovici (Techniques & Culture 2015/2 (n° 64), p. 188-191. D'autres ressources sont identifiées par les enseignant.e.s et les étudiant.e.s et échangées. Les étudiant.e.s présentent leurs environnements de travail : les modalités, les économies, les échelles et les perspectives liées à leurs « pratiques ». Par la suite, la question de l'exposition (dimension publique au sens large : mise en espace, publication, lecture...) des pratiques des étudiant.e.s est avancée. Le groupe Master 1 détermine la ou les pratiques visées dont l'examen est dirigé vers une forme publique produite au sein de l'école ou hors les murs.

Bibliographie de base ESPACE URBAIN

- ARDENNE, Paul, « Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation, Flammarion, 2002
- AUGE M., Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité, Paris, Seuil, Collection La librairie du 20ème siècle, 1992
- ASCHER, François, Métapolis. L'avenir des villes, Paris, Éditions Odile Jacob, 1995.
- ASCHER, François et Mireille Apel-Muller *La rue est à nous tous !* Catalogue de l'exposition, sous la direction de éd, Au diable vauvert, 2007
- BACHELARD, Gaston, 1957, *La poétique de l'espace*, Presses universitaires de France, Paris.
- BENJAMIN Walter L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique Paris, Allia, 2003 (1936).
- BEY, Hakim, TAZ, Zone Autonome Temporaire (Temporary Autonomous Zone) Paris, éditions de l'Éclat, collection « Premier secours », 1998. Traduit de l'anglais par Christine Trèguier. Edition originale à New York, Autonomedia, 1991.
- BOURRIAUD, Nicolas, Postproduction, Dijon, Les Presses du réel, collection « Documents sur l'art », 2004
- BUTLER, J. *Défaire le genre*. Paris: Éditions Amsterdam. 2006
- CALVINO, Italo, 1974, *Villes invisibles*, Paris, Seuil.
- CASTELLS, Manuel, *La question urbaine*, Maspero, Paris.
- CHEVRIER, Jean-François, « Des territoires », L'Arachnéen, 2011
- CHOAY, Françoise, 1965, *L'urbanisation, utopies et réalités. Une anthologie*, Seuil, Paris.
- CHOAY, Françoise, *Pour une anthropologie de l'espace*, coll. La couleur des idées, Seuil, Paris, 2006.
- CERTEAU, Michel de, 1980, *L'invention du quotidien (I et II)*, UGE.
- Davis, Mike, *City of Quartz. Los Angeles, capitale du futur*, Paris, La Découverte, 1997, chapitre 5 (« la forteresse »).
- DEBORD, Guy-Ernest, *La société du spectacle*, 1967, Bibliothèque Situationniste Internationale [En ligne] – *nothingness.org* : [URL : http://library.nothingness.org/articles/SI/all/pub_contents/7]
- DE DUVE, Thierry, *Faire école*, Les Presses du réel, Paris, 1992
- DESPRET, Vinciane, STENGERS, Isabelle, *Les faiseuses d'histoires, que font les femmes à la pensée*, Paris, La Découverte/ Les Empêcheurs de penser en rond, 2011.
- ERIBON, Didier, *Une morale du minoritaire*, Flammarion, 2015.
- ERNAUX, Annie, *La Place*, Gallimard, 1983.
- FILLIOU, Robert, *Enseigner et apprendre, arts vivants (Teaching and Learning as Performing Arts)* Paris/Bruxelles, Archives Lebeer Hossman, 2000. Traduit de l'anglais par Juliane Régler et Christine Fondecave. Edition originale à Cologne/New York, Kasper Köning, 1970
- FOUCAULT, Michel, *Des espaces autres*, conférence donnée au Cercle d'études architecturales, Paris, le 14 mars 1967, in Dits et écrits 1954-1988, tome IV, 1980-1988, Paris, Gallimard, 1994. Publication originale du texte dans la revue *Architecture, Mouvement, Continuité*, octobre 1984 (en ligne, avec commentaire audio de l'auteur, sur foucault.info).
- FRIEDMAN, Yona, *Utopies réalisables*, Paris, éditions de l'Éclat, collection « Premiers secours », 2000. Edition originale 1974
- GORZ, André *Ecologica* Paris, Galilée, 2008.
- HANNERZ, Ulf, 1980, *Explorer la ville*, Editions de Minuit, Paris, 1962

HARVEY, David, « L'espace urbain après le capitalisme : une utopie nécessaire. », extrait de *Spaces of Hope*, Edinburgh University Press, 2000, pp. 156-189 (traduit de l'anglais par Stathis Kouvelakis).

INGOLD, Tim, *Marcher avec les dragons Bruxelles, Zones sensibles*, 2013

INGOLD Tim, *Faire, Bellevaux, Dehors*, 2017

KAPLAN, Leslie, *Le livre des ciels*, P.O.L, 1983.

LEFEBVRE, Henri, *La révolution urbaine*, Gallimard, Paris, 1970

LEFEBVRE, Henri, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2000

LIEBER, M. Genre, violences et espaces publics : la vulnérabilité des femmes en question. Paris: SciencesPo. Les Presses. 2008

LUSSAULT, Michel, *De la lutte des classes à la lutte des places*, coll. Mondes vécus, Grasset, Paris, 2009.

LYNCH, Kevin, 1964, *L'image de la cité*, Dunod.

KOOLHAAS, Rem, Stefano Boeri, Sanford Kwinter, Nadia Tazi, Hans Ulrich Obrist, *Mutations*, Barcelone et Bordeaux, Actar/Arc-en Rêve-centre d'architecture, 2000, catalogue de l'exposition « Mutations.

KOOLHAAS, Rem, *Etudes sur (ce qui s'appelait autrefois) la ville Payot*, 2017

MENGER, Pierre-Michel, *Portrait de l'artiste en travailleur*, Paris, Le Seuil, collection « La république des idées », 2003

MOMCILOVIC, Jérôme, Chantal Akerman. *Dieu se reposera, pas nous*, Capricci, 2018.

MONGIN, Olivier, *La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation*, coll. Essais, Points, Paris, 2007.

NANCY Jean-Luc, « Images de la ville », *La Ville qui fait signes*, A. Guiheux (dir.), Paris, Le Moniteur / Le Fresnoy, 2004, p. 138.

PAQUOT, Thierry ; LUSSAULT, Michel ; YOUNES, Chris (dir.), *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, coll. Armillaire, La Découverte, Paris, 2007.

PARK, Robert E. et Ernest W. Burgess (dir.), *The City. Suggestions for Investigation of Human behavior in the Urban Environment*, Chicago University Press, Chicago.

PEREC, Georges, 1974, *Espèces d'espace*, Galilée, Paris.

PEREC, Georges, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris, Christian Bourgois, 2003

SANSOT, Pierre, 1978, *Poétique de la ville*, Klincksieck.

SASSEN, Saskia, 1991, *La ville globale : New York, London, Tokyo*, Paris, Descartes et Cie, 1991.

WEBER, Max, 1982 (1921), *La ville*, Aubier, Paris.